Informations tirées du livre « Le District de Monthey » de Patrick Elsig *(page 233)*

L'EGLISE PAROISSIALE SAINT ANDRÉ[266] (560.463/125.539)

NB : Un lexique est présent au bas du document

Historique

Visites : février 1445 (Caliopé p. 257), 18 juin 1615 (AEV, Muraz-Collombey, P30), 23 juin 1623 (copie, partielle ?, datée 1739 : AEV, Muraz-Collombey, P37), 7 mars 1627 par délégation au curé de Massongex (AEV, AV, 67/fasc. 10/29(, 8 mai 1636 (copie partielle ?, datée 1739 : AEV, Muraz-Collombey, P43), 1er août 1649 (copie partielle ?, datée 1739 : AEV Muraz-Collombey, P55), 9-10 juin 1687 (AEV, Muraz-Collombey, P73), 13 novembre 1722 (AEV, Muraz-Collombey, P113), 23 août 1739 (AEV, Muraz-Collombey, P185), 6 juin 1755 (AEV, Muraz-Collombey, P298), 25 août 1766 (AEV, Muraz-Collombey, P362), *relatio status* du curé Gaëtan Turin (1756-1798) (AES, 230/36), 11 juin 1786 (AES, 230/182), 1796 (jour non précisé) (AES, 230/183), 26 mai 1812 (AES, 230/184), 1-2 juillet 1822 (AES, 230/150) et *relatio status* AES230/42) 21-22 juillet 1835 (AES, 230/151), 19-20-21 juillet 1864 (AES, 230/152) et *relatio status* 1862 AES, 230/96), 8-9 juin 1883 (AES, 230/153 et *relatio status* AEV, Muraz-Collombey, P733), 8 juin 1901 (AES, 230/154 et relatio status AES, 230/111), 22 juin 1911 (AES, 230/155), 4 mai 1920 (AES, 230/156).

Les fouilles archéologiques effectuées en 1972 par F.-O. Dubuis ont mis en lumière l'histoire primitive de l'édifice. Les plus anciennes traces sont constituées par un petit oratoire carré d'époque mérovingienne installé à l'emplacement de constructions romaines. On lui adjoint ensuite une petite abside, mais l'édicule ne doit guère servir qu'à son propriétaire et à ses familiers. Ce n'est qu'au Xe ou au XIe siècle, selon DUBUIS, qu'un bâtiment de plus grandes dimensions remplace cet oratoire. Celui-ci présente une nef presque carrée (env. 9 m de côté, hors murs) dont la façade orientale s'ouvre sur une courte abside. Il s'agit peut-être de la première église paroissiale qui subsiste, dans son plan, jusqu'à la fin du Moyen Age. La reprise d'un lieu de prière lié à un cimetière du haut Moyen Age, donc éloigné de l'édifice en marge du village.

Si elles sont unies au point de vue politique, les agglomérations de Collombey et de Muraz forment deux paroisses distinctes. Muraz s'est en effet détachée assez vite, soit de Collombey, soit de Vionnaz, pour former une paroisse indépendante comprenant Illarsaz, attestée dès 1283[267]. L'église relevait au Moyen Age de la mense épiscopale. Son vocable primitif était saint-Jean-l'Evangéliste, connu en 1417[268] et rappelé en 1445[269], Saint André étant attesté comme copatron dès 1499[270], avant de remplacer officiellement le premier en 1862, même si auparavant déjà la confusion sur la primauté des deux titulaires existe. Saint-André est en effet le vocable officiellement annoncé dans la quasi-totalité des actes des visites épiscopales dès le XVIIe siècle.

C'est probablement à la fin du Moyen Age que le chœur est reconstruit, avec une sacristie du côté nord. Contrairement à l'hypothèse de DUBUIS, plaçant ces travaux autour de 1600, nous les verrions plutôt à la fin du XVe siècle ou dans la première moitié du XVIe siècle, époque plus connue dans le diocèse pour les constructions/reconstructions. La qualité de la maçonnerie nous paraît difficilement prépondérante pour proposer une datation et pour nous l'injection de l'évêque, lors de sa visite de 1615 : « *chorum ecclesiae dicti loci de novo fiat decenti forma* », implique plutôt que l'on reconstruise un chœur délabré, ou tout au moins qu'on le ravale, et non qu'on en termine la construction et l'aménagement. Ce chœur présente une curieuse dissymétrie qui permet de penser que l'on envisageait la reconstruction d'une nef proportionnée qui ne sera finalement jamais réalisée comme telle.

Peut-être prévoyait-on à nouveau à l'époque baroque une reconstruction de l'église ? Toujours est-il que l'on a bâti un clocher, daté de 1657, qui ne respecte pas non plus l'orientation des édifices existants et qui ne s'appuie même pas à la nef alors qu'il est conçu comme un clocher-porche. Il faut attendre 1679 pour que l'on signe une convention avec les maîtres-maçons Pierre ROUGE et Etienne GUILLOD, dans le but de reconstruire la nef[271]. Celle-ci est accolée au clocher et se lie tant bien que mal au chœur existant, par une arcade agrandie à cette occasion. C'est presque dans cette configuration que l'édifice se trouve à la fin du XIXe siècle. Notons seulement que l'on a percé une porte du côté de la cure vers 1795[272] et agrandie

la sacristie entre 1815 et 1818, en même temps que l'on construisait une tribune[273]. Peut-être avait-on aussi envisagé d'unifier enfin nef et chœur ; c'est du moins ce que pourrait laisser penser un plan pour la charpente, daté à Muraz (mais est-ce bien pour l'église de ce lieu ?) de mai 1811 et signé Emmanuel TURIN[274].

A la fin du XIXe siècle, Georges Guillard étant curé (1896-1910), les paroissiens décident de refaire l'église en la rattachant au clocher qui serait maintenu. Un projet conservé, malheureusement non daté, est signé par l'entrepreneur Multone et par le vice-président Alexis Turin[275]. Il est proche de la réalisation effective, à ceci près que le style de l'édifice dessiné est néo-classique, ce qui s'avère logique par rapport au clocher baroque. Au final, l'église sera néo-gothique. Si l'on n'en connait pas l'architecte, une maîtrise moyenne dans la gestion des détails architecturaux nous pousserait à en attribuer la paternité à l'auteur de l'esquisse néo-classique, avec une simple réadaptation du plan de base. C'est en tous les cas l'entrepreneur MULTONE qui sera payé pour la construction, avec un supplément pour « modification apporté après plan dressé, pour l'agrandissement d'un mètre quarante centimètres »[276]. La construction de la nouvelle église démarre en 1897. Elle est consacrée le 30 novembre 1898[277].

Une grande restauration intérieure est entreprise en 1924[278]. Il n'est malheureusement pas possible de déterminer si le décor intérieur néo-gothique a été réalisé alors ou si l'on s'est contenté de compléments. En effet, les comptes de la construction ne mentionnent aucun paiement pour des travaux de peinture et ceux de 1924 se terminent par l'indication d'une réfection complète de l'intérieur de l'édifice, sans autre précision, dans la mesure où la paroisse n'a pas eu à délier les cordons de la bourse grâce à des dons extérieurs. Après une première horloge achetée vers 1714[279], un nouveau mécanisme est acquis lors de cette restauration auprès de l'entreprise BAER à Sumiswald[280].

Dans les années 1960, de longues discussions sont menées autour de la démolition de l'église et de son remplacement par un nouvel édifice, sur la base de plans établis par les architectes Henri de Kalbermatten, de Sion, et Pierre ZOELLY, de Zurich[281]. Seul le clocher aurait été conservé. En 1972, la population se prononce toutefois en faveur du maintien de l'ancien édifice et de sa restauration[282]. Celle-ci est effectuée entre 1972 et 1974 par les ingénieurs montheysans KURMANN et CRETTON, sous la supervision du bureau ZIMMERMANN. Des fouilles archéologiques menées par F.-O. DUBUIS accompagnent les travaux. La consécration de l'autel a lieu le 28 juillet 1974[283]. La nouvelle atmosphère de l'édifice va vers une plus grande simplicité. On le remarque autant dans le décor en faux appareil que dans la suppression des autels latéraux, de l'appui de communion, etc. L'église est classée MH au niveau cantonal en 1975, au niveau fédéral en 1977, avant tout grâce aux découvertes archéologiques.

Description extérieure

L'église est de dimensions modestes. En plan, le clocher-porche mène à une nef rectangulaire de trois travées, prolongée par un chœur relativement étroit formé d'une travée droite et d'une abside à trois pans. De part et d'autre du chœur prennent place deux locaux, dont la sacristie. Dans son aspect général, l'élancement de la nef est atténué par le clocher dont la hauteur correspondait à un édifice moins élevé (fig. 252).

Les façades sont rythmées par les piliers-contreforts, talutés aux trois quarts de la hauteur, qui reprennent, théoriquement du moins, les retombées du voûtement intérieur. Seuls manquent ceux qui marqueraient la retombée orientale de la voûte de la travée droite du chœur. L'architecte y a probablement renoncé en raison de la lourdeur visuelle qu'ils auraient provoquée avec la proximité des piliers voisins. Cette absence créé dès lors une certaine dissymétrie entre les façades latérales du chœur et leur fenêtre, dissymétrie qu'atténuent quelque peu les sacristies qui occupent toute la largeur de cet espace. Une autre « curiosité » architecturale est visible aux angles occidentaux de la nef, où n'apparaissent que de simples pilastres d'angle,

alors que les premiers piliers-contreforts leur font immédiatement suite. Une fenêtre en arc brisé perce chacune des parois des travées de la nef, de la travée droite du chœur et des trois pans de la partie polygonale de ce dernier. Leur encadrement est marqué par un faux appareil peint, comme d'ailleurs les piliers-contreforts, l'arcature qui termine le haut des façades et les angles extérieurs des sacristies. Dans la troisième travée, une porte latérale est percée du côté de la cure. Au-dessous de la fenêtre de chacune des sacristies, une porte donne accès aux locaux situés sous le chœur.

Fig. 252. Muraz, église paroissiale Saint-André. Vue de l'ouest. Etat en 1981. Photo Jean-Marc Biner. SBMA, Etat du Valais. – Texte p. 234.

Description intérieure

Le style néo-gothique, même atténué par la restauration des années 1970, reste prédominant dans l'atmosphère intérieure de l'église (fig. 253). Les trois travées de la nef, voûtées d'arêtes, sont séparées par des arcs doubleaux moulurés, à légère brisure, qui retombent sur des chapiteaux à crochets supportés par des colonnes engagées. Une partie de la première travée est occupée par la tribune, sur laquelle on attendrait une orgue monumental. Une petite porte permet depuis là l'accès aux étages du clocher.

L'arc de chœur est de même typologie que les arcs doubleaux, mais avec une brisure plus accentuée. Deux marches mènent à un chœur relativement étroit, mais assez haut. Il n'y a pas de doubleau entre les voûtes d'arêtes de la travée droite du chœur et celles, rayonnantes, de l'abside polygonale. Les deux premiers voûtains de cette dernière, vers la travée droite, contiennent une curieuse solution de passage du plan carré au biais du polygone de l'abside, l'angle obtus étant pris dans l'espace entre les colonnes. Cela relègue les fenêtres latérales de l'abside dans les portions de mur étriquées.

Toutes les fenêtres, soit trois de chaque côté de la nef, deux plus courtes dans l'avant-chœur et trois dabs l'abside, sont en arc brisé avec des ébrasements marqués. Un décor de faux

appareil bicolore (gris clair et gris foncé, avec des liserés rouge-brun) marque les éléments architecturaux les plus saillants, tels que les percements, les arcs doubleaux et les colonnes engagées. Un faux appareil monochrome, très sobre, orne encore les murs du chœur, dont le voûtement est ponctué d'étoiles dorées sur fond bleu. Les chapiteaux y sont peints de rouge, de bleu et d'or. Ce décor recomposé dans une vision simplificatrice lors de la restauration des années 1970 ne correspond aucunement à celui qu'il a remplacé. Des bandes torsadées ornaient les colonnes de la nef, des chevrons et des croix celles du chœur. Tout un décor de motifs végétaux renforçait les encadrements de fenêtres, l'arc de chœur et les arêtes du voûtement. Le bas des murs de la nef était marqué par un faux appareil et une frise, alors que derrière les autels latéraux et au bas du chœur prennent place des tentures peintes. Enfin, pour le sol, les carreaux de terre cuite hexagonaux de chœur, de deux couleurs différentes, ont été remplacés par un dallage à structure rectangulaire, et l'emmarchement du maître-autel a été réduit d'un degré.

Fig. 253. Muraz, église paroissiale Saint-André. L'intérieur vers le chœur. Etat en 2004. Photo Jean Pot. SBMA, Etat du Valais. – Texte p. 235.

Les vitraux

De part et d'autres de la nef ont été placés six vitraux géométriques, non signés, qui rem vraisemblablement aux travaux de la fin du XIXe siècle. Dans la travée droite du chœur, de part et d'autre, sont installés deux courts vitraux, semblables aux précédents. Dans l'abside polygonale prennent place trois vitraux figuratifs provenant vraisemblablement du même atelier. Si celui du centre représente le pélican au-dessus d'un décor gothicisant, ceux des fenêtres latérales sont dédiés aux patrons des donateurs. A gauche figure sainte Catherine, représentée en pied, au milieu d'une architecture gothique, son martyre étant dessiné dans l'espace inférieur. Au pied de la sainte, à gauche, se trouve la signature : « J. BESSAC GRENOBLE ». au bas se trouve le cartouche de la donatrice : « DON DE CATHERINE TURIN-BORGEAUD ». son pendant à droite, dédié à saint Jean-Baptiste, reprend la même composition. Au bas se trouve le cartouche du donateur et ses armoiries : « DON DE J-B FAUCHER-FALLAS ».

Le mobilier

Les autels

Les autels latéraux disparus. L'autel Saint-Blaise apparaît pour la première fois lors de la visite de 1623, retranscrite en 1739, et surtout lors de celle de 1627 que nous connaissons pour son texte original. On parle d'un autel Saint-Antoine en 1636, mais comme la mention reste isolée et provient d'une copie d'actes de visites épiscopales établie en 1739, la question se pose quant à son existence réelle. Le cas échéant, ce vocable serait plutôt lié à l'un de ceux existants. Un autel de la Vierge apparaît en 1649. De gros frais sont consentis pour ce dernier lors de la

reconstruction de la nef en 1679[284]. Il est situé à droite en entrant, alors que celui de saint-Blaise se trouve à gauche. Lors de la visite de 1687, on cite l'autel de la Vierge Marie et celui des saints Blaise, Agathe et Christophe. Le même vocable est repris lors de la visite de 1722. Notons que le curé en place à ce moment-là, rappelant le texte de 1687, parle des saints Blaise, Agathe et Roch[285]. Par la suite, le culte du Rosaire est rendu à l'autel de la Vierge qui prend expressément ce vocable, en tout cas depuis la visite de 1812. Tout au long du XIXe siècle les actes de visite mentionnent deux autels : celui de la Bienheureuse Vierge du Rosaire et celui de Saint-Blaise. Enfin, dans la construction néo-gothique actuelle, consacrée en 1898, les autels latéraux sont dédiés au Sacré-Cœur de Marie (à gauche) et au Sacré-Cœur de Jésus (à droite). Supprimés lors de la restauration des années 1970, ils étaient composés de la même manière : sur un soubassement formé d'une arcature gothique, quelques degrés supportaient un dais abritant la statue de la Vierge ou celle de Jésus. L'un des soubassements est aujourd'hui utilisé comme autel avancé et l'élément central de l'autre sert de socle à une statue. Le tabernacle aux initiales du Sacré-Cœur de Marie a également été conservé.

Le maître-autel. Le maître-autel construit en 1803 par les frères tessinois Antoine et Ange GARZIA, de Ponte Tresa, n'est connu que par des sources d'archives[286]. On sait qu'il devait être « marbré », avec des chapiteaux dorés, comme les rayons autour du Saint-Esprit et le cadre du tableau. On ne connait pas le peintre de ce dernier, qui devait être choisi directement par les stucateurs et auxquels le paiement incombait. On sait par contre que le travail de gypse a été effectué par des nommés STOPANI, alors à Aigle[287].

Le maître-autel actuel est posé sur un gradin de deux marches. La table est décorée par une arcature gothique aveugle. Le retable est composé de manière strictement symétrique. De part et d'autre du tabernacle, trois niches se suivent, les deux situées aux extrémités étant mises en exergue par l'importance du dais architecturé qui les surmonte. Elles abritent, à gauche, les statues des saints Maurice, Rosalie et Guillaume, à droite, les statues des saints Urbain, Thérèse et Joseph, patrons des donateurs et donatrices. Au-dessus du tabernacle, dans un dais architecturé très ajouré, trône la statue de saint André. A l'arrière de l'édicule est inscrit : « NICOLINI . GUISEPE. / DI . VARESE . LOMBARDIA . / PITTORE . / 23 . SETTEMBRE . 1898 . », ainsi que le nom des donateurs.

Les autres aménagements liturgiques néo-gothiques

La chaire a été conservée dans une position un peu plus élevée qu'à l'origine, avec quelques simplifications comme la suppression du clocheton central de l'abat-voix. Le confessionnal est aussi de style néo-gothique. Le chemin de croix en céramique polychrome n'est stylistiquement pas celui érigé en 1861[288]. Les stations constituées d'un encadrement néo-gothique à gâble et pinacles entourant les différentes scènes de la Passion du Christ réalisées sur un fond peint sont à rapprocher de l'église consacrée en 1898, voire de la restauration de 1924.

La lampe de sanctuaire en laiton date de la fin du XIXe siècle (diam. 66 cm) (fig. 254). Elle est constituée d'un bandeau à six lobes en motif végétal ajouré, électrifiée de douze lumières sorties de binets droits sur collerettes, suspendue à six chaînes réunies à l'applique du plafond. Aujourd'hui conservée à la cure, cette lampe était suspendue au centre du chœur avant la restauration des années 1970.

Fig. 254. Muraz, ancienne lampe du sanctuaire provenant de l'église Saint-André, fin du XIXe siècle. Etat en 2004. Photo Jean Pot. SBMA, Etat du Valais.

Les aménagements baroques conservés

Les stalles. Réalisées entièrement en noyer, elles peuvent être datées du milieu du XVIIIe siècle. Avec les fonds baptismaux et le crucifix monumental, elles constituent les seuls témoins

des aménagements liturgiques de l'église baroque. En 1898, leur installation dans le nouveau chœur entraîne des réparations réalisées par le menuisier Albert MÜLLER[289] ainsi que l'ajout d'un couronnement néo-gothique, supprimé dans les années 1970.

Les fonds baptismaux. Demandé en forme de pyramide lors des visites de 1687, de 1722 et encore en 1739 avec rappel de l'injonction de 1687, le couvercle des fonds baptismaux est daté 1750 (fig. 255). C'est le menuisier Jean-Claude POTTIER à Monthey qui est chargé de son exécution[290]. Posée sur un pied à balustre chantournée et socle carré plus récent mais réalisés dans la même pierre, la cuve à panse à godrons (h. totale 108 cm) est également datée 1750, sans que l'on connaisse l'artisan. Le couvercle (h. 134 cm), entièrement en noyer, repose directement sur la cuve. Sur une base moulurée s'élèvent les huit faces dont le décor très géométrique se répartit en trois registres. Quatre des faces, liées deux à deux, permettent l'accès à l'intérieur. Le couronnement est assuré par un bandeau lisse portant sur une face la date 1750 appliquée par incrustation de bois différents, surmonté d'une corniche moulurée et saillante. Malgré une réalisation très soignée, la mise en œuvre du couvercle des fonts, relativement simple et au décor très géométrique, tient plus d'une pièce de menuiserie de type boiserie que d'un véritable travail d'ébénisterie.

Fig. 255. Muraz, église paroissiale Saint-André. Les fonts baptismaux, par Jean Claude Pottier, 1750. Etat en 1972. Photo Jean-Marc Biner. SBMA, Etat du Valais.

Le Crucifix monumental. D'un maître inconnu. Style baroque, début du XVIIIe siècle. Bois, Christ entièrement polychrome, perizonium doré, croix avec titulus en bois verni postérieure, fin XXe siècle. Le Christ (h. pied-tête 79 cm, pied-main 92 cm) est saisi dans un mouvement peu propice à la crucifixion, le pied droit en arrière, la main gauche levée. Actuellement disposé du côté droit de l'arc de chœur, ce grand crucifix de bonne facture pouvait prendre place sur la poutre de gloire de l'église baroque.

Statue de saint Jean-Baptiste *(en main privées)*. D'un maître inconnu, baroque, seconde moitié du XVIIe siècle (fig. 256). Bois, reste de polychromie et de dorure (h. 72,5 cm), la statue représente saint Jean-Baptiste debout sur un tertre. Drapé dans un ample manteau, le saint porte sur le bras gauche l'agneau assis sur le livre. Malgré la conservation très partielle de la polychromie, le drapé, le rendu des cheveux ainsi que la position en appui sur le pied gauche et l'auréole alternant rayons droits et ondés contenus dans un cercle permettent de le rapprocher des deux statues qui ornent actuellement le retable de la chapelle de Notre-Dame des Neiges. D'après la tradition, cette statue proviendrait de l'église de Muraz, dont saint Jean-Baptiste est le copatron jusqu'en 1862. Elle aurait été offerte à Jean-Baptiste Faucher-Fallas en remerciement de ses dons généreux lors de la construction de la nouvelle église, à la fin du XIXe siècle, en particulier pour les ornements liturgiques et pour le vitrail de saint

Fig. 256. Muraz, église paroissiale Saint-André. Statue de saint Jean-Baptiste, anonyme, seconde moitié du XVIIe siècle. Collection privée. Etat en 1977. Photo Jean-Marc Biner. SBMA, Etat du Valais. – Texte p. 258.

Jean-Baptiste, encore en place dans le chœur, avec la mention du donateur[291]. La statue est depuis lors dans la famille de ce dernier.

Romaine Syburra-Bertelletto

Le clocher

Conçu comme clocher-porche, il est percé à sa base par un passage menant à l'entrée de l'église, dans lequel a été placé un bénitier dans 1854. L'entrée est monumentalisée en façade par un portail baroque à fronton brisé qui porte, sur la clé saillante de l'arc en plein cintre, la date de construction du clocher : 1657.

La tour compte deux étages intermédiaires, dont seul celui du bas, auquel on accède par la tribune intérieure, est éclairé par deux étroites meurtrières placées juste au-dessus du portail. L'étage des cloches est séparé des étages inférieurs par un cordon en quart-de-rond sur lequel s'appuie sur chaque face une grande baie en plein cintre. Une flèche octogonale en pierre, sommée par une croix en ferronnerie, termine l'édifice, à sa base, au-dessus de chacune des grandes baies, la flèche est percée d'une lucarne trilobée, surmontée d'une croix. Ce clocher se rattache à la tradition des « beaux clochers du Chablais » et en forme un exemple de qualité.

Les cloches

Les archives nous relatent la fonte, en 1728, de trois cloches[292]. Encore conservées de nos jours, elles sont l'œuvre de Jean-Baptiste DURAND, de son frère Alexis DURAND et de Nicolas BOULANGER, de Collombey-lès-Choiseul (Haute-Marne)[293]. En 1956, la communauté procède à l'acquisition de deux nouvelles cloches, auprès de la fonderie RUETSCHI d'Araau.

1. (sol, diam. Env. 97 cm). Sous quelques palmettes qui ornent le col se déroulen l'inscription que terminent d'autres palmettes : « +LAVDATE EVM IN CIMBALIS BENE SONNANTIBVS. CVRATO AC PATR. VEN. DNO. IAC. FR.DEPRAZ. MATRINA VERO / .NOB. ELISABETHA FRAN. QVARTERY VXORE NOB. ANT. DV FAY BANN. ET CAST. MONTHEOLI. PAGVS MVRAE / ME FECIT RENASCI AC QVATVOR CENTVM LIBRIS ME AVXIT SVIS PROPRIIS EXPENSIS . M DCC . XXVIII . ». sur le vase : une croix feuillagée et une feuille de saints. Sur la panse se lit : « I B A LES DVRAND NI BOVLANGER MOT F L 1728 ».
2. (la 3, diam. Env. 85 cm). Sans décor autre que les inscriptions. Sur le col : « +GLORIA IN EXCELSIS DEO ET IN TERRAPAX HOMINIBUS ». deux inscriptions occuoent le vase, de part et d'autre : « FIDELIUM MURAZ VIRIBUS UNITIS / HANG FECIT / R. D. ELIAS DEFAGO PAROCHUS LOCI AB ANNO 1931 / 1956 » et « NOMINOR : MARIA-MAGDALENA / BAPTIZATA SUM : / A CELSISSIMO AC REVERENDISSIMO DOMINO / FRANCISCO-NESTORE ADAM, EPISCOPO SEDUNENSI / ANNO 1956 ». au-dessous e cette dernière, sur la panse, se lit : « FONDERIE DE CLOCHES H. RUETSCHI S :A : AARAU ».
3. (si 3, diam. Env. 73 cm). Sous quelques palmettes qui ornent le col et une ligne de décors végétaux se déroule l'inscription que terminent d'autres palmettes : « + LE SAINT NOM DE DIEV SOIT LOVE ST ANDRE NOSTRE PATRON PRIE POVR NOVS SEIGR / PRESERVE NOVS IAY ESTE FAITE AUX NOM DE LA COMMVNE DE MVRRE ET DE ILLERS A LEVRS / FRAIS ET DEPENS PARRAIN MONS. R M GALLAY CVRIAL DE M MODESTE MARRAINE MARIE DVFOVR DE / MVRE ». le vase est décoré d'un calvaire, d'une figure de saint et d'une croix de saint André. Sur la panse est inscrit : « I B ET A. LES. DVRAD. ET N BOVLANGER NOVS ONT FAIT L 1728 ».
4. (do dièse 4, diam. Env 66 cm). Sous quelques palmettes qui ornent le col et une ligne de décors végétaux se déroule l'inscription que terminent quelques nouvelles

palmettes : « IAY ESTE FAITTE AUX NOM DE LA CUMMVNE DE / MVRE & DILLARSE A LEVR FRAIS SAINT JEAN PRIE POVR NOVS PARAIN HONORABLE PIERRE PARVEEZ MARAINE MODESTA MARIE DAVANTAY L AN 1728 ». le vase est décoré d'u calvaire, d'une figure de saint et d'une croix de saint André.

5. (mi 4, diam. Env. 56 cm). Sans décor autre que les inscriptions. Sur le col : « GLORIA PATRI ET FILIO ET SPIRITUI SANCTO ». Sur le vase, concentré sur une « face » : « HANC FECIT / LUCIA ROUILLER LUDIMAGISTRA IN MURAZ / 1956 ». sur la panse est inscrit : « FONDERIE DE CLOCHES H. RUETSCHI S.A. AARAU ».$

Le trésor de la sacristie

Les vases et instruments liturgiques

Ostensoir. Style néo-gothique, en forme de soleil, avant 1894. Sans poinçon. Métal doré, statuettes-appliques en argent, émail, verres (h. 70.5 cm). Ostensoir offert par le village de Muraz en 1894[294].

Pied à quatre lobes chacun soutenu par un motif végétal, transformé en hémisphère ornée de quatre statuettes d'hommes assis dans un quadrilobe perlé alternant avec autant de bouquets de petites fleurs en émail. Tige avec nœud en sphère aplatie orné de quatre statuettes d'anges assis dans un quadrilobe perlé, séparé par un cabochon rouge. Au-dessus, bague et bouquets de petites fleurs dressées autour de la partie supérieure de la tige formant niche pour une statuette de la Vierge, flanquée de motifs végétaux en ajour. Custode polylobée entourée de brillants, de bouquets de petites fleurs séparés de pomme de pin, sommée d'une croix celtique fleuronnée ornée de quatre cabochons rouges et, au centre, d'une statuette de la Sainte Trinité. Soleil à rayons d'inégale longueur, alternant trois rayons droits et un ondé.

Ciboire. Style baroque, vers 1692. Poinçon de Matthias VILLA et de la ville de Loèche[295]. Vermeil, chérubins et motifs décoratifs en argent (h. 27.7 cm). Ciboire offert par le curé Amédée Vanerii (1672 à 1703), sous le pied : « R. D. AM. VANERII. C. MURAZ. 1692 ». Pied circulaire orné de trois chérubins auréolés séparés par trois motifs de grosse fleur. Tige à nœud en urne avec bague au-dessus. Coupe droite à fond arrondi avec traces de fausse coupe. Couvercle à un ressaut reprenant le décor du pied en plus petit, sommé d'une sphère portant une croix cassée.

Calice *(sans patène)*. Début du XVIIIe siècle. Poinçons illisibles sur le pied. Argent, coupe dorée (h. 25 cm). Pied à six lobes, orné de six médaillons ovales lisses et bombés, terminé en trompette. Tige à nœud en urne avec baguettes au milieu et au-dessous. Coupe conique, gravée de motifs en bandeau entrelacés formant pseudo-fausse coupe.

Croix de procession. Style baroque primitif, seconde moitié du XVIIe siècle avec réparations et ajouts aux XVIIIe et XIXe siècles. Métal argenté et verni façon or, appliques en cuivre argenté ou laiton, âme en bois (h. 67 cm, l. 51,5 cm, p. 2.5 cm). Croix fleuronnée portée par une douille à panse feuillue, constituée de plaques rivées et gravées de grands motifs végétaux sur fond strié avec silhouettes des saints pour les quatre extrémités de chacune des faces. Seule l'applique du religieux martyr, actuellement sur la face en haut, ainsi que les petites navettes feuillues semblent d'origine, toutes les autres ont été remplacées soit au XVIIIe siècle (dos : médaillon central de saint Joseph et l'Enfant, style Louis XVI tardif) ou au XIXe (Christ crucifié et les saints en laiton). Les trous de fixation des appliques d'origine ont été en partie utilisés pour les nouvelles et en partie masqués par de petites rosettes en laiton. Face : Christ cloué sur une croix gravée sur le fond, au bas, Vierge disposée sur la silhouette de Marie-Madeleine dont le relief se trouve, par inversion ?, à l'extrémité du bras gauche, alors qu'à l'extrémité du bras droit on retrouve saint Jean. Dos : au centre saint Joseph portant l'Enfant. Les quatre extrémités qui recevaient à l'origine des appliques de saints, dont trois évêques d'après

les silhouettes gravées sur le fond, sont actuellement remplacées par des motifs décoratifs en laiton du XIXe siècle.

Malgré l'introduction d'éléments à des périodes plus récentes, les parties d'origine de la croix dont notamment le décor gravé et les silhouettes soulignant les appliques indiquent une mise en œuvre minutieuse d'un artisan soucieux de la qualité de sa pièce jouant entre le fond doré de la croix et les appliques et motifs décoratifs argentés. Situé dans la longue tradition des grandes croix de procession, l'exemplaire de Muraz occupe stylistiquement une phase de transition entre les croix gothiques du XVIe siècle au décor en relief imitant des remplages à soufflets tournoyants dont celle provenant d'Orsières[296] et les croix baroques combinant le reflet de l'argent et le travail de l'or dont le plus bel effet du diocèse est conservé à Vouvry (voir plus haut).

Paire de reliquaires-monstrances des saints André et Urbain.

Style néo-gothique, seconde moitié du XIXe siècle, avant 1883. Fonte argentée, plomb, verre, tissu brodé, gaze contenant les reliques (h. 49 cm). Pied à six lobes ornés de motifs de remplage aveugle. Tige hexagonale avec nœud à six boutons ovales, terminés en motif végétal soutenant l'édicule à pinacles et gâble fleuronné présentant les reliques. Ces dernières, visibles par une fenêtre en polylobe irrégulier, sont entourées d'une fine broderie et respectivement accompagnées des *cedula*. « EX OSSIBUS / S. ANDREA AP. » et « S. URBANUS M. ». La boîte contenant les reliques et saillante au dos.

Romaine Syburra-Bertelletto

Lexique

Abat-voix
Sorte de dôme ou de dais, placé au-dessus de la chaire, afin de renvoyer la voix du prédicateur vers l'assistance.

Abside
Extrémité en demi-cercle d'une église, derrière le chœur.

Arcature
Série d'arcades de petites dimensions.

Arêtes
xxxx

Balustre (pied à)
xxxx

Binets
xxx

Brisure
xxx

Cabochon
Pierre précieuse (émeraude, rubis)

Cedula
Ecrit, reconnaissance (cédule, certificat, titre)

Chaire
Tribune à l'intérieur d'une église.

Custode
Boîte où le prêtre enferme l'hostie.

Dabs d'absides
xxxxxx

Dais
Ouvrage d'architecture et de sculpture en pierre, en métal, en bois, en tissu, qui s'étend au-dessus d'un autel.

Doubleaux (arcs)
Arc perpendiculaire à l'axe de la voûte et appuyé contre la face intérieure des murs.

Ebrasements
Partie en biais dans l'épaisseur du mur.

Edicule (à pinacles)
Chapelle ou dépendance d'un édifice religieux.

Emmarchement
Largeur d'une marche.

Gâble
Figure triangulaire.

Lobes (six)
Le **lobe** est un terme caractérisant une partie arrondie ou saillante.

Maître-autel
Table consacrée.

Mense
Revenu ecclésiastique, mense épiscopale.

Panse (Cuve à panse à godrons)
Un **godron**, de l'ancien français goderon, est un motif d'ornementation en forme de moulure creuse ou saillante, ou de cannelure en relief, de forme ovoïde, ...

Perizonium
Pagne qui servait de caleçon durant l'antiquité. Morceau d'étoffe servant à cacher la nudité de Jésus Christ sur la croix.

Pilastre
Pilier engagé dans un mur, colonne plate formant une légère saillie.

Pinacle
Couronnement se terminant en cône ou en pyramide.

Polylobe (fenêtre à)
Arc composé d'un nombre impair de petits arcs en plein cintre.

Reliquaires-monstrances
Chapelle ou dépendance d'un édifice religieux.

Ressaut
Epaulement bombé sur le pied.

Retable
Partie postérieure et décorée d'un autel qui surmonte verticalement la table.

Stalles
Chacun des sièges de bois à dossier élevé réservés au clergé, des deux côtés du chœur.

Stucateur
Spécialiste qui prépare, applique ou travaille le stuc.

Talutés (piliers contreforts talutés)
Pentes, inclinaison.

Tertre
Petite éminence de terre.

Titulus (croix avec)
xxxx

Travée
Support verticaux (points d'appuis), piliers, colonnes, arcs, fermes, poutres.

Trilobée (lucarne)
Le trilobe (ou trèfle en architecture) est un motif ornemental constitué de 3 lobes.

Vocable
Appellation d'une église, du nom du saint.

Voûtains
Compartiment d'une voûte délimité par des arêtes.

Voûtement
Elément architectural en forme d'arc diagonal de renfort.